

Tassé, les Lorrain et les Routhier, avaient quitté le vieux séminaire de M. Ducharme. De l'ancienne génération, M. Nantel restait seul avec le bon curé M. Charlebois. Si doué et si renseigné qu'il fût au point de vue des aptitudes littéraires et des connaissances pédagogiques, M. Nantel, le digne supérieur, ne pouvait répondre et suffire à tout. Ses jeunes confrères de 1880, les Larocque, les Corbeil, les Cousineau, les Brunet, les Vaillancourt et les Pilon durent, très vite, prendre les responsabilités des premières charges et des hautes classes. Et puis, l'incendie de l'ancien collège — le 5 octobre 1881 — avait créé une situation compliquée et désavantageuse. Ce qu'il fallut de bonne volonté et de travail ingrat à nos directeurs et professeurs d'alors, s'il est difficile de le préciser, il est aisé de s'en faire tout de même une idée ! Dispersés par les maisons du village, puis revenus, après deux ans, dans des classes spacieuses mais vides de beaucoup de choses, les élèves durent compter surtout sur le zèle de leurs maîtres. En sciences en particulier, en physique et en chimie, pour les expériences, nous n'avions presque pas de matériel et d'instruments.

Or, c'est à ce moment-là que M. Pilon, après un stage de quelques mois à Québec auprès de feu Mgr Laflamme, devint professeur de sciences. J'ai toujours pensé qu'il accepta de faire les sciences par dévouement, parce qu'on était à court de professeur, car il ne m'a jamais paru doué d'aptitudes spéciales pour cette branche du savoir. Ajoutez à cela que la pénurie dans laquelle nous étions lui rendait la tâche doublement malaisée. Je le vois encore nous expliquant les mouvements de la terre, avec une pomme suspendue au bout d'un fil pour figurer la planète ! Même il arriva, cependant que le professeur alignait une formule au tableau noir, que *Zapha* mangea... la terre — c'est la pomme que je veux dire ! Mais M. Pilon avait réponse à tout. Le lendemain, au bout du fil, c'était une grosse patate qui se balançait ! Elle ne tenta personne. Non,